

## Un combat à l'aveugle

Faute de se reconnaître, tous deux prennent du champ<sup>1</sup>. Au premier heurt, ils brisent leurs lourdes lances de frêne. Ils ne se sont pas adressé une seule parole. S'ils l'avaient fait, leur rencontre eût été tout autre. Ils n'auraient jamais combattu à la lance ou à l'épée, mais seraient allés  
5 s'embrasser et s'étreindre plutôt que de se blesser, alors qu'ils s'éreintent<sup>2</sup> de coups. Leurs épées n'y gagnent rien, pas plus que leurs heaumes ou leurs boucliers, bosselés et fendus. Le tranchant des épées s'ébrèche et s'émousse, car ils se frappent si violemment du tranchant, non du plat, puis font à nouveau pleuvoir de tels coups de pommeaux<sup>3</sup>, le  
10 dos, le front, les joues que leur peau en devient bleue et violacée là où le sang afflue. À force de rompre leurs hauberts et de déchiqueter leurs boucliers, aucun d'eux n'est épargné par les blessures. L'âpreté de leurs efforts à se malmener leur coupe presque le souffle. Leur ardeur à combattre est telle qu'il n'est hyacinthe<sup>4</sup> ou émeraude sertie sur leurs  
15 heaumes qui ne soit arrachée ou broyée, car de leurs pommeaux<sup>5</sup>, ils y frappent avec une fureur qui les laisse tout étourdis – pour un peu, ils se briseraient le crâne. Leurs yeux étincellent, leurs poings sont gros et robustes, leurs muscles puissants, leurs os solides ; aussi se portent-ils au visage de cruelles atteintes en tenant empoignées leurs épées qui leur  
20 procurent une aide considérable pour frapper à coups redoublés.

Quand, après un long combat harassant, leurs heaumes sont rompus, leurs boucliers fendus et fracassés, ils se sont reculés de quelques pas afin de laisser s'apaiser leur poulx et de reprendre haleine. Mais loin de s'attarder longtemps, chacun attaque l'autre plus sauvagement que jamais  
25 auparavant, et l'assistance entière affirme n'avoir jamais vu deux chevaliers plus courageux :

« Ils ne se combattent pas pour rire, mais pour de vrai ! Ils ne pourront jamais en obtenir la récompense qu'ils méritent ! »

Les deux amis occupés à s'éreinter<sup>6</sup> ont entendu ces paroles ; ils  
30 entendent aussi les spectateurs parler de réconcilier les deux sœurs, mais sans parvenir en aucune manière à amener l'aînée à conclure la paix. Sa sœur s'en était remise à la décision que prendrait le roi, en s'engageant à ne jamais s'y opposer. Mais l'aînée se montrait si butée que même la reine Guenièvre, les chevaliers, le roi et les experts en matière de droit avaient  
35 pris le parti de la cadette. Tous viennent supplier le roi de céder à la cadette, en dépit de l'aînée, le tiers ou le quart du fief, et de séparer les deux chevaliers, car leur bravoure est incomparable et ce serait un malheur irréparable, si l'un d'eux blessait l'autre ou lui enlevait la moindre parcelle d'honneur. Mais le roi l'affirme : il ne s'occupera pas de cette réconciliation,  
40 car l'aînée n'en veut point, tant elle est d'un mauvais naturel.

Ces paroles parviennent aux deux chevaliers qui continuent à s'accabler de coups, à la stupéfaction générale. Leur combat est si égal que personne ne saurait dire qui a le dessus et qui, le dessous. Mais les deux adversaires, qui achètent l'honneur au prix de leur martyre, sont  
45 encore plus abasourdis : devant une pugnacité si semblable, chacun s'interroge, perplexe, sur l'identité de l'homme capable de lui résister avec tant de vigueur. Le combat se prolonge si longtemps que le jour commence à céder place à la nuit ; chacun d'eux a les bras harassés et le corps douloureux. Jaillissant à gros bouillons de leurs corps par maintes plaies,  
50 le sang tout chaud ruisselle sous leurs hauberts ; il n'est donc pas étonnant qu'ils souhaitent s'interrompre, car ils souffrent atrocement.

- 
1. **Preennent du champ** : prennent du recul pour augmenter l'élan de la charge.
  2. **S'éreintent** : se fatiguent.
  3. **Nasal** : partie du heaume qui protège le nez.
  4. **Hyacinthe** : (ici) pierre de couleur brun orangé.
  5. **Pommeaux** : boules situées à l'extrémité de la poignée d'une épée.
  6. **S'éreinter** : s'épuiser en s'affrontant.